

LE MOBILIER

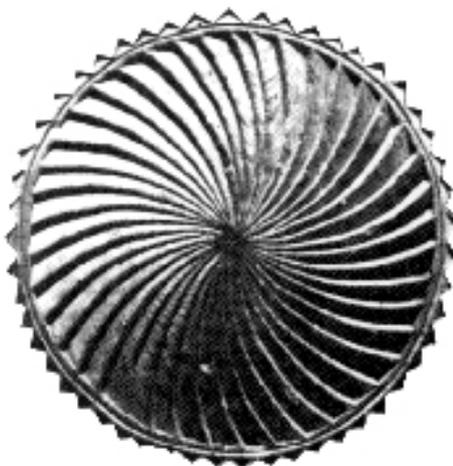
C'est dans le mobilier du Queyras que l'art populaire montagnard s'est le plus incarné, comme en Maurienne, en Savoie et en Piémont; il répondait à la fois à un besoin et à une expression culturelle.

Besoin parce qu'il fallait, dans des pièces souvent petites, isoler, protéger, outiller. Isoler, ce sont, par exemple, les lits clos dans la pièce familiale unique où vivaient aussi les animaux. Protéger, ce sont les coffres à grains, coffres de mariage ou coffres à tiroirs secrets. Quant aux outils de travail, ce sont les pétrins, les rabots, les rouets, les plumiers.

Expression culturelle parce que ces populations, isolées l'hiver, se faisaient plaisir en se créant un cadre, en se référant à des traditions pastorales ou religieuses. Pastorales avec la longue chaîne des représentations montagnardes: cercles, étoiles, rosaces, croix, tresses (rarement des personnages ou paysages, à la différence par exemple, des meubles peints d'Italie ou d'Autriche); références religieuses gravées dans le bois: "vanité de vanité, tout est vanité hors de craindre Dieu et garder les commandements"; références aussi, de la ville ou de l'étranger: style Louis XIII conservé jusqu'en 1850, style Louis XV arrivé avec un siècle de retard, mais maintenu... jusqu'en 1910; influences italiennes aussi.

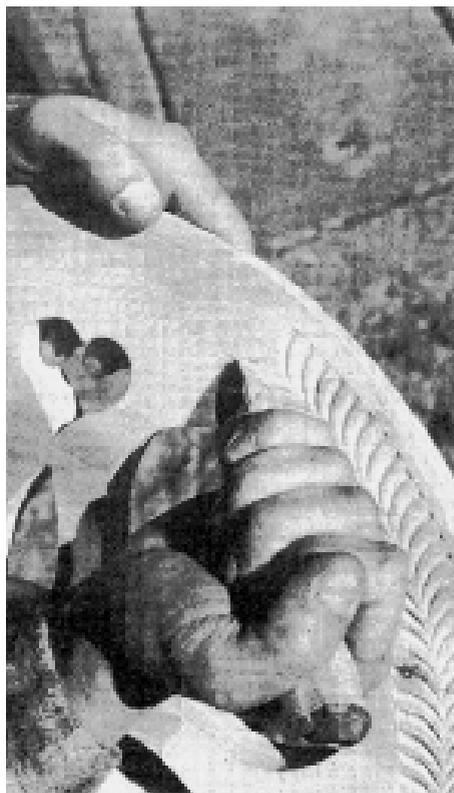
Le travail du bois, avec des outils rudimentaires utilise le pin cembro, plus facile à sculpter. Le métal, lui, est rare: on fabrique les meubles chevillés sans clous et les garnitures de fer de mulet servent plusieurs fois; même les girouettes sont en bois.

Tout objet décoré se situe dans l'héritage de "l'art des bergers" -art du couteau plutôt avec plus ou moins de bonheur, d'abord dans la solitude des alpages, puis lors des longs temps disponibles de l'hiver.



La rosace centrale figure le soleil et symbolise l'homme. Elle s'entoure parfois d'une spirale: le serpent lunaire, symbole de la femme, source de vie, gardienne de l'immortalité. Cette évocation universelle dans l'art populaire du Queyras apparaît dès la préhistoire.

Gabrielle Sentis



La main, l'opinel et le pin cembro.

On n'a conservé, en Queyras, que quelques rares pièces authentiques d'avant le XVIII^{ème} siècle; les incendies, les inondations, l'usure, la vente ont décimé la mémoire de la grande période du Queyras de 1760 à 1830, dit-on. (Le musée de Gap, le musée dauphinois à Grenoble, le musée des Arts et Traditions populaires à Paris, au bois de Boulogne, le musée d'ethnographie de Genève, le musée de St-Véran aussi, possèdent de très belles collections).

Les meubles sculptés, aujourd'hui, se vendent bien. On est loin des meubles fabriqués par l'habitant pour sa famille. Mais on trouve, parfois, chez l'artisan, des copies heureuses proches de collections authentiques, elles aussi exposées dans le magasin ou l'atelier. Les artisans du bois, regroupés depuis 1968, en Syndicat des "artisans d'art en meubles et objets sculptés du Queyras", exposent, depuis 1964, chaque été à Aiguilles, à la maison du Queyras et, en toutes saisons, à Villevieille (maison de l'artisanat).



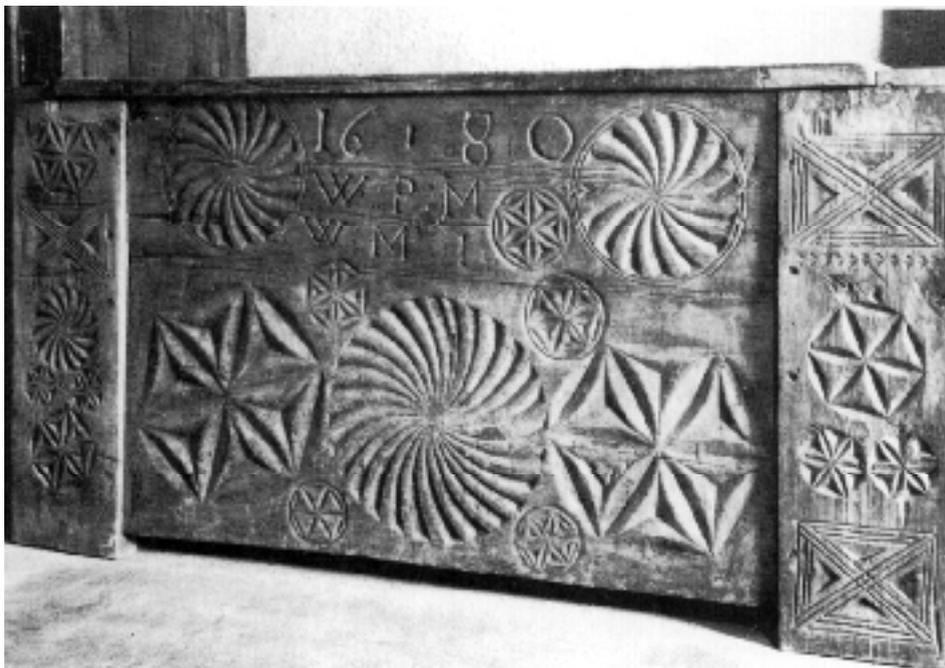
Un berceau du XVIII^{ème} siècle.



Un moulin à sel de la famille Vasserot 1848.

LIVRES:

- "Mobilier savoyard et dauphinois", Lucile Oliver.: Ed. Ch. Massin.
- "Le mobilier régional français", Savoie, :Dauphiné, Denise Glück. Ed. Berger-Levrault, 1-983.
- "Les objets de la vie quotidienne dans les Alpes, Jean Guibal Ed Glenat 1993
- "L'art rustique en France, Dauphiné et Savoie", Philippe de Las Cases. Albin Michel, Paris, 1-930
- "Trésors du Musée Dauphinois Marcel Boulin. Sainte~Marie d'en Haut, Grenoble, 1968.
- "Le Rhône et les Alpes à travers la collection G. Amoudruz". Musée d'ethnographie, Genève, 1-976.



Un coffre en bois sculpté de 1680:- les "escreens" étaient les ancêtres des coffres:- il y en avait pour le linge ou le grain ou le sel.